

Les maîtres de l'héroïne Série 3/4

Mardi, l'Afghanistan
Tous les niveaux de pouvoir sont touchés par la « narcocorruption »

Mercredi, Iran et Turquie
Téhéran se bat réellement, mais Istanbul reste au cœur du trafic.

Jedi, Bulgarie et Serbie
Lentement, Sofia et Belgrade mettent à genoux leurs mafias.

Vendredi, le cas Benelux
Proche de Rotterdam, la Belgique est le grand bazar de l'héroïne.

L'Europe orientale entre en guerre contre ses mafias

Bulgarie Le marché de l'héroïne s'essouffle Serbie Inédit : un cartel serbo-kosovar

Les rois de l'héroïne convertis à la coke

L'EXPERTE



Letizia Paoli, chercheuse à la KUL, tente de comprendre les forces qui dictent le choix des routes de trafic. Elle pointe entre autres facteurs le « degré d'illegalité effective » dans les pays traversés. Est-ce que cela signifie que la route des Balkans ne survit que parce que les Etats qui la traversent sont laxistes ?

SOFIA
Ne vous fiez pas à l'interminable rénovation du centre-ville : osez le tram vers le sud-ouest et, lorsque le réseau public meurt, poussez à pied jusqu'au quartier Vitoshka.

le démantèlement - par les gangs eux-mêmes - de leurs unités de flingueurs, casseurs de bras, coupeurs d'oreilles et briseurs de doigts.

6 à 800

Tel est le nombre de dealers d'héroïne qui seraient actifs en Bulgarie, dont la moitié dans la capitale.

L'ÉNIGME

Vérité graduelle
Combien y a-t-il d'héroïnomanes en Bulgarie ? En 2000, Sofia avançait le chiffre de 60.000, puis 30.000, enfin 26.400, ce qui reste bien trop élevé puisqu'en regard de l'héroïne effectivement consommée dans le pays, cela ne laisserait que 0,02 g/jour/personne.

ALAIN LALLEMAND

Quelles sont les structures actuelles du trafic d'héroïne en Bulgarie ? Pourquoi la mafia bulgare de l'héroïne est-elle en perte de vitesse ? Les informations sur notre blog : http://bit.ly/mU0Ilg

Au début existaient... les services secrets

SOFIA

Ce sont bien les services secrets qui, à l'origine, ont involontairement permis une percée de l'héroïne en Bulgarie, nous confirme le criminologue Tihomir Beslov : « Au début, le crime organisé bulgare se moquait bien de l'héroïne. Sous la dictature, il n'y avait eu de part que 1.500 consommateurs d'héroïne, et c'est un chiffre faible car sous un tel régime, il était difficile de dissimuler. »

Or si la route de l'héroïne vers l'Europe passe par la Bulgarie, et si les études des années 70 et 80 montrent qu'une centaine de kilos semblent alors être absorbés par le marché national, notre interlocuteur a relevé un détail étonnant : « Si j'interroge les usagers d'héroïne qui ont connu cette période, ils me disent qu'à l'époque, ils ne voyaient pas passer l'héroïne : pour se défendre, ils utilisaient des opiacés médicinaux. »

Dès lors, bénéficiant aujourd'hui de larges accès aux administrations et services de sécurité modernes, Tihomir Beslov a mené son enquête : « Les services de sécurité de l'époque communiste, Komitet za Darzhavna Sigurnost (KDS, la Sécurité d'Etat), étaient très actifs au Moyen-Orient. Rappelez-vous que, sous le bloc soviétique, cha-

que service national de renseignement avait sa spécialité. Pour sa part, la Bulgarie avait hérité de la couverture du renseignement au Moyen-Orient, comme l'Allemagne de l'Est avait hérité de l'espionnage de l'Allemagne de l'Ouest. Le KGB avait bien quelque intérêt au Moyen-Orient, mais les Bulgares étaient très bons : nous étions actifs en Turquie, qui a longtemps été notre ennemi n°1, et nous avons eu un rôle-clé avec le monde juif. Lorsqu'ils ont créé leurs propres services de renseignement, beaucoup parmi les fondateurs étaient des Juifs bulgares. Au même moment, les services bulgares commençaient à être très actifs en Iran, Irak, Liban, Syrie, etc. Les Bulgares ont été importants pour assurer une chaîne de communication entre les services secrets israéliens et arabes. »

Et l'héroïne ? « Le vrai déclencheur de l'implication des services bulgares dans le trafic d'héroïne est ceci : nous étions très actifs dans la formation d'agents moyen-orientaux, qui faisaient la navette entre leur pays et la Bulgarie. Or une dizaine d'officiers iraniens, pris en main par le KDS, se sont lancés dans le trafic d'héroïne. Et cela a vraiment été le lancement historique du processus. »

Interactif

Au côté du journaliste serbe Djordje « George » Padejski, suivez sur notre carte interactive les itinéraires favorisés des trafiquants serbes d'héroïne : http://bit.ly/jgbnZz

EXCLUSIF

Quand Borislav Plavsic, dit « La grenouille », et Zoran Petkovic, dit « Le cruel », ont été attrapés en octobre 2010 près de Pancevo avec 120 kg d'héroïne afghane ultrapur, il était clair aux yeux des policiers qu'il ne s'agissait que de petits poissons : des éléments moyens de la chaîne des stupés, qui unit des groupes criminels puissants. Le camion appartenait à Petkovic, il était supposé transporter vers Prague des palettes de citrons, mais 383 paquets d'héroïne étaient dissimulés dans les palettes.

Jusque-là, Petkovic n'était connu que comme un petit homme d'affaires local, impliqué dans les transports ainsi que dans la restauration. Il n'avait pas de casier judiciaire, mais ses sociétés de transport s'étendaient sur toute l'Europe. « Il était l'organisateur du transport d'héroïne, avait trouvé le chauffeur et disposait d'une compagnie de transport routier autorisée à circuler dans l'espace Schengen. Mais il ne possédait pas la cargaison clandestine, et il n'était pas le financier de l'opération », analyse Dragan Rakic, chef de la section stups de Belgrade qui a mené l'interception.

Par contre, son complice Plavsic était connu de la police comme criminel de niveau moyen, chef d'un petit groupe originaire de Kikinda, en Voj-

lesoir.be

Retrouvez les articles, interviews, documents, photos et vidéos, cartes sur notre site, à l'adresse blog.lesoir.be/grammedheroine/

Cette enquête n'aurait pas été possible sans l'aide financière du Fonds pour le Journalisme (Bruxelles), la participation du Centar za istraživačko novinarstvo (CINS, Belgrade) et l'appui de plusieurs collègues est-européens de l'International Consortium of Investigative Journalists (ICIJ, Washington).



DE HAUT EN BAS : Darko Saric, devenu plus tard roi serbe de la cocaïne ; son frère Dusko Saric ; enfin, Naser Kelmendi, suspecté d'être le chef d'un clan albanophone central dans le trafic d'héroïne.

vodine. Son équipe était réputée pour ses liens solides avec toutes sortes de trafiquants de Hongrie, Roumanie, Bosnie et Kosovo, même si pendant des années, Plavsic n'avait officialisé aucune de ses activités commerciales : son nom n'était apparu que lors de l'achat de biens immobiliers ainsi que dans le sponsoring de clubs de foot comme le FC Sloboda de Novi Zokarci.

La clé probable, la voici : des sources de police nous ont affirmé que Plavsic et Petkovic travaillaient en fait pour un cartel constitué de la famille kosovare Kelmendi et du clan bien connu de Darko Saric (lire par ailleurs), roi serbe de la cocaïne dans les Balkans. Le groupe kosovar apporte le soutien financier, cependant que le groupe serbe fournit le réseau.

D'un point de vue policier, la coopération entre les groupes kosovar et serbe est établie. Mais ce n'est pas tout : avec l'aide d'un troisième groupe originaire de Rozaje (au nord-est du Monténégro), ces groupes contrôlent la zone des « trois frontières » du Monténégro, de la Serbie et du Kosovo, l'un des endroits les plus poreux de tous les Balkans : les passages de frontière entre Serbie et Kosovo sont mal tenus, et peuvent être aisément contournés via des routes de montagnes.

En pratique, par voie de terre (en voitures, camions ou bus), l'héroïne est principalement trafiquée de Turquie via la Bulgarie, la Roumanie, le Kosovo puis la Serbie, ensuite vers les marchés d'Eu-

lon Svetozar Durovic, chef du service serbe de lutte contre le crime organisé (SBPOK).

La filière Kelmendi

Qui sont les Kosovars concernés ? « Naser Kelmendi est aujourd'hui le plus important trafiquant d'héroïne de la région, et nous ne sommes pas les seuls à le dire, toutes les polices de la région le savent. Il n'est pas le seul trafiquant, mais il est certainement le plus puissant », nous disent des inspecteurs du SBPOK. La famille Kelmendi est la principale organisatrice et principale source de financement du trafic d'héroïne qui vient d'Istanbul et d'Albanie, estime la police serbe. Leur héroïne est livrée via Pec pour le Kosovo ainsi que via Rozaje au Monténégro, vers Novi Pazar en Serbie, puis vers la Bosnie et l'Europe de l'Ouest. Naser Kelmendi possède des stations-services à Pec qui lui serviraient de couverture pour le trafic de stupéfiants. Plusieurs enquêtes, régulièrement répétées dans les médias, ont été ouvertes à l'encontre de Kelmendi et de ses fils, mais aucune n'a jamais débouché sur une inculpation.

Nos sources policières à Belgrade affirment qu'il existe bien d'autres personnes disposant des relations nécessaires pour organiser l'importation directe d'héroïne, comme Safet Sajo Kalic, de Rozaje, lequel serait par ailleurs l'acheteur initial, en Turquie, de l'héroïne qui débarque ensuite en Serbie. Mais il serait aussi le principal partenaire de la famille Kelmendi...

DJORDJE PADEJSKI

Sur notre blog, le détail des enquêtes, personnalités secondaires, sociétés écrans : http://bit.ly/31T10.

LA PART DES SERBO-KOSOVARS : 3 à 6 %

Sur un segment très pointu - marchés grec, albanais, italien, avec parfois des percées en Belgique -, les Albano-Kosovars gardent un contrôle absolu, du gros jusqu'au détail, avec une marge totale qui peut dépasser les 70 %. Mais sur la route qui nous intéresse, celle des Balkans à destination d'Europe de l'Ouest, les déclarations d'un trafiquant comme Suvad Music montrant - pour le seul transit - une marge de 3.000 € par kg d'héroïne « pure » pour les Serbes et Kosovars. Cette marge (+/- 3%) est probablement très sous-estimée en regard de la marge disponible entre Istanbul et Rotterdam (26,5 %).

Notre article sur le marché local de l'héroïne en Serbie : http://bit.ly/mc2g93.



EN 2008, LE JOURNALISTE GEORGY STOEV EST ABATTU d'une balle dans la tête pour avoir écrit neuf livres d'enquête sur la mafia bulgare. Les tollés que ce genre de meurtre ont provoqués, de Sofia jusqu'à Bruxelles, ont forcé la mafia locale à verser moins de sang et à dissoudre ses escadrons de tueurs (« hit squads ») : la survie de la mafia passe par un profil bas.

Après « Arkan », le profil des mafieux serbes s'est transformé

BELGRADE

La Serbie est aujourd'hui une narco-société dans laquelle circulent d'énormes montants d'argent liquide venant des stupéfiants. (...) Ces trafics ont représenté la forme « séminal », la « matrice » du crime organisé en Serbie », affirme Aleksandar Fatic, directeur du Belgrade Center for Security Studies.

Mais comment cette dissémination s'est-elle opérée ? Spécifiquement chargé d'enquêter sur les activités internationales de la mafia serbe, une source haut placée au cœur du nouveau service de sécurité, le BIA, nous explique comment a évolué le profil des criminels serbes : en substance, ce n'était au départ que de puissants voyous paramilitaires, actifs dans les guerres de Yougoslavie des années nonante, et qui, sous la direction de criminels comme le « fameux » Zeljko Raznatovic Arkan, travaillaient pour la Sécurité d'Etat serbe. La plupart d'entre eux étaient des tueurs de pacotille, ne voulaient que montrer publiquement un faux patriotisme, mais ils vivaient du vol de bijouteries et de banques à travers l'Europe.

clan Zemun qui, durant quelques années au début de la décennie, sont devenus les principaux pourvoyeurs d'héroïne de Serbie - et de quelques autres pays d'Europe - en vendant les cargaisons qui leur venaient de groupes de Rozaje (Monténégro) et du Kosovo. Ensemble, main dans la main avec l'unité des opérations spéciales de l'Ex-Sécurité - responsable des assassinats politiques commis en Serbie durant le régime de Slobodan Milosevic- ils vont assassiner en 2003 le Premier ministre démocratique du pays, Zoran Djindjic. Djindjic avait entamé une lutte systématique contre le crime organisé.

600 kg d'héroïne à la banque

C'était une époque étonnante, confirme le chef de la section stupés de Belgrade, Rakic : pour lui, personne n'a réellement été surpris lorsque, peu après la révolution démocratique, 600 kg d'héroïne pure ont été retrouvés en dépôt à la Commercial Bank de Belgrade, dans un coffre appartenant à la Sécurité d'Etat. « Désormais, nous parlons de criminels yuppies, en costume d'affaires, qui utilisent leurs laptops et le réseau Skype - ou les ré-

seaux sociaux en ligne - pour superviser leurs transports de stupés, cependant qu'ils sont eux-mêmes installés à des milliers de kilomètres de ces stupéfiants », explique notre source au BIA.

En se glissant dans ces costumes d'homme d'affaires et en utilisant des comptes offshore, ils ont lavé leur argent lors de la privatisation des anciennes sociétés communistes, alors que cette privatisation était supposée transformer l'économie serbe et attirer les investisseurs étrangers. L'appareil répressif serbe n'a pas su réagir à temps : même des criminels bien connus comme Sreten Jocić, alias « Joca d'Amsterdam » (qui allait ensuite être arrêté pour le meurtre du journaliste-rédacteur en chef croate Ivo Pukanic), se sont présentés au titre d'acheteurs officiels lors de ventes aux enchères de l'agence de privatisation.

Mais la répression s'est améliorée durant les dernières années, avec l'adoption d'une nouvelle loi permettant la saisie du patrimoine des criminels, leurs comptes en banque, villas, véhicules, sociétés commerciales. L'anti-gang (SBPOK) a de son côté développé des agents infiltrés, de fausses ventes, etc.